

« Introduction »
Fondations, Prix et subventions de l'Académie des sciences (1916-1996)
Marie Jaisson (2003)

Version électronique reprenant la version initiale de l'article paru avec quelques retouches formelles dans Marie Jaisson, *Fondations, Prix et subventions de l'Académie des sciences (1916-1996)*, Turnhout, Brepols, 2003, 2 tomes, 1363 pages.

[adresse en 2004 : <http://www.ehess.fr/acta/jaisson/mj-prix03.pdf>]

[pagination de la version imprimée : 5]

Ce recueil s'inscrit dans le prolongement des deux ouvrages publiés précédemment sur les fondations de prix et les lauréats à l'Académie des sciences : celui d'Ernest Maindron pour la période 1714-1880 et celui de Pierre Gauja pour la période 1881-1915 ¹. Il a été établi à partir des informations procurées par les fascicules annuels des *Listes des prix et subventions attribués* ² qui ont été traitées sous forme informatique. Le fichier ainsi obtenu comporte 8 600 notices, c'est le nombre total des prix et subventions décernés entre 1916 et 1996 par 277 fondations. 105 d'entre elles avaient déjà opéré avant 1916 ; 172 entrèrent en activité à partir de cette date. Chaque fondation fait ici l'objet d'un descriptif dont les sources principales sont l'*Annuaire de l'Académie des sciences*, publié annuellement, les procès verbaux des commissions administratives et des comités secrets de la Compagnie, les ouvrages d'Ernest Maindron, de Léon Aucoc et Pierre Gauja. Parfois on a recouru aux pochettes des prix et des fondations³.

Les compilations de Pierre Gauja avaient été rendues possible par la conjoncture de la Première Guerre mondiale. Cela procure à la période étudiée une borne initiale pertinente : elle couvre, au-delà des toutes premières années recensées, l'activité académique du xx^{ème} siècle issu de la Grande Guerre. La date de 1996 provient, quant à elle, d'une logique institutionnelle. A partir de l'année suivante, l'Académie a rassemblé de nombreux prix et fondations en une seule Grande médaille ⁴. Cette réforme bouleverse la structure du système de distribution étudié. Elle coïncide avec la transformation de l'appareil de recherche français au cours des années 1990, mutation déjà perceptible dès la dernière décennie étudiée ici vers un plus grand poids du secteur industriel et vers une intégration dans un espace européen de recherche.

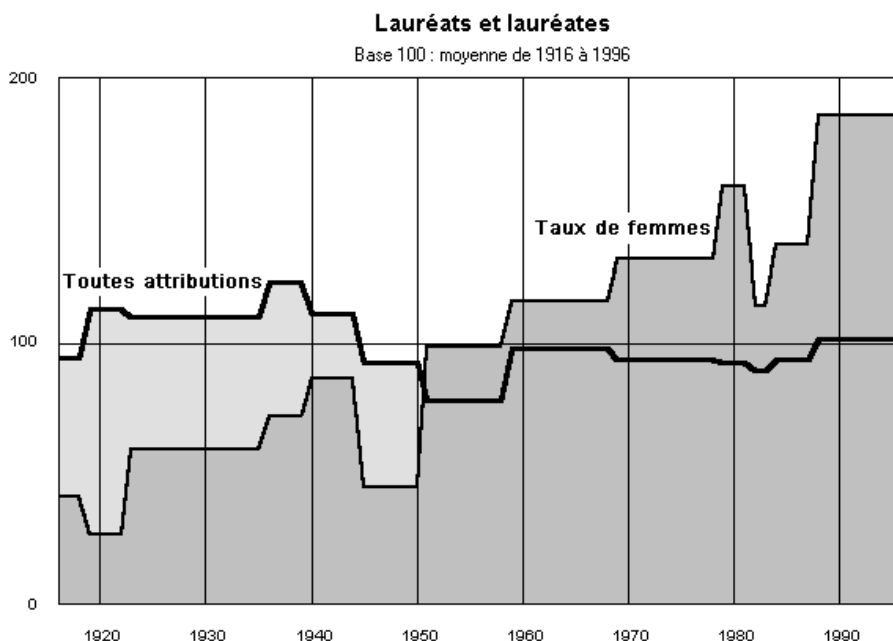
¹ Ernest Maindron, *Les Fondations de prix à l'Académie des sciences. Les lauréats de l'Académie, 1714-1880*, Paris, Gauthier-Villars, 1881. Pierre Gauja, *Les Fondations de l'Académie des sciences (1881-1915)*, Hendaye, Imprimerie de l'Observatoire d'Abbadia, 1917.

² *Liste des prix et subventions*, Paris, Gauthier-Villars (publication annuelle). Sur les sources pour l'étude des prix, voir Eric Brian et Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences. Guide de recherches*, Paris, Lavoisier Tec & Doc, 1996, p. 69-72.

³ Voir la liste des sources ci-après.

⁴ Académie des sciences de l'Institut de France, *La Grande Médaille de l'Académie des sciences, 1997*, Paris, imprimerie STEDI, 1997 (éd. Christiane Demeulenaere-Douyère, avec Marie Jaisson).

[6] De premiers éléments peuvent être livrés en vue de fournir quelques critères d'orientation sur cette période du XX^e siècle. Un premier constat est manifeste : le nombre annuel d'attributions est resté du même ordre de grandeur pendant toute la période. Mais sous cette régularité des transformations de longue durée ont opéré : Ainsi, une fois distingués les lauréats des lauréates, on remarque que le nombre des femmes lauréates croît progressivement au cours de la période étudiée. Leur proportion passe ainsi de 2,6% pour la période 1919-1922 à 17,9% en 1988-1996.

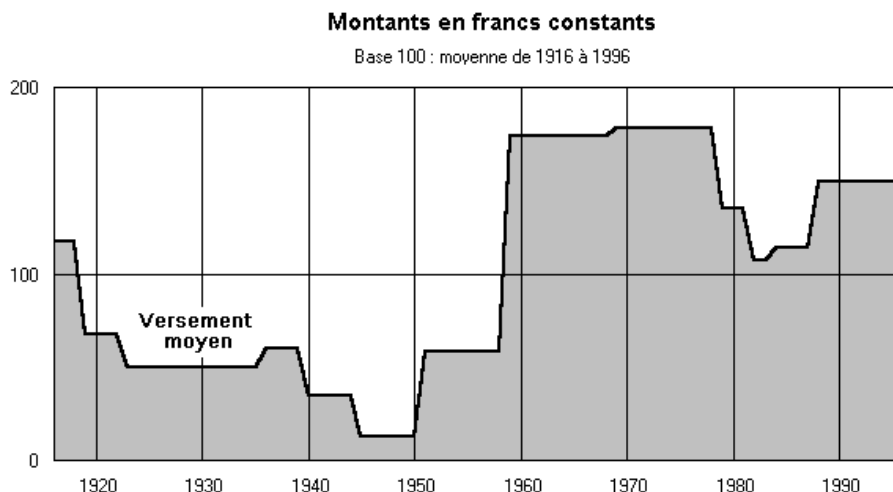


On peut apprécier cette tendance générale avec un indicateur exogène : celui de la féminisation de la population étudiante en France. Pour l'année universitaire 1920-1921, la proportion des femmes parmi l'ensemble des étudiants était 15%, toutes disciplines et niveaux confondus. Un peu plus de 80 ans plus tard, en 1997-1998, cette même proportion est de 56%. En ce qui concerne les disciplines scientifiques, il y avait, en 1920-1921, 12% d'étudiantes. Cette proportion est passée à 38% en 1997-1998⁵. Au fil du siècle, le processus général de féminisation de l'enseignement supérieur qui a accompagné l'augmentation massive du nombre des effectifs étudiants, hommes et femmes, a eu une incidence directe sur l'augmentation du nombre des femmes parmi les lauréats. Toutefois, il n'y a pas de processus de féminisation propre à l'institution académique, au-delà des effets de l'augmentation du nombre des femmes parmi [7] les personnes susceptibles d'être distinguées par la Compagnie. En effet, le nombre annuel d'attributions étant resté quasiment stable pendant toute la période, l'accès des femmes aux distinctions académiques est demeuré différentiellement plus difficile que leur accès aux conditions de ces distinctions saisies ici au moment de leur formation universitaire. Le cas des deux périodes pendant lesquelles les prix ont les valeurs monétaires les plus faibles et où l'on observe un coup d'arrêt temporaire du phénomène de l'accroissement de la

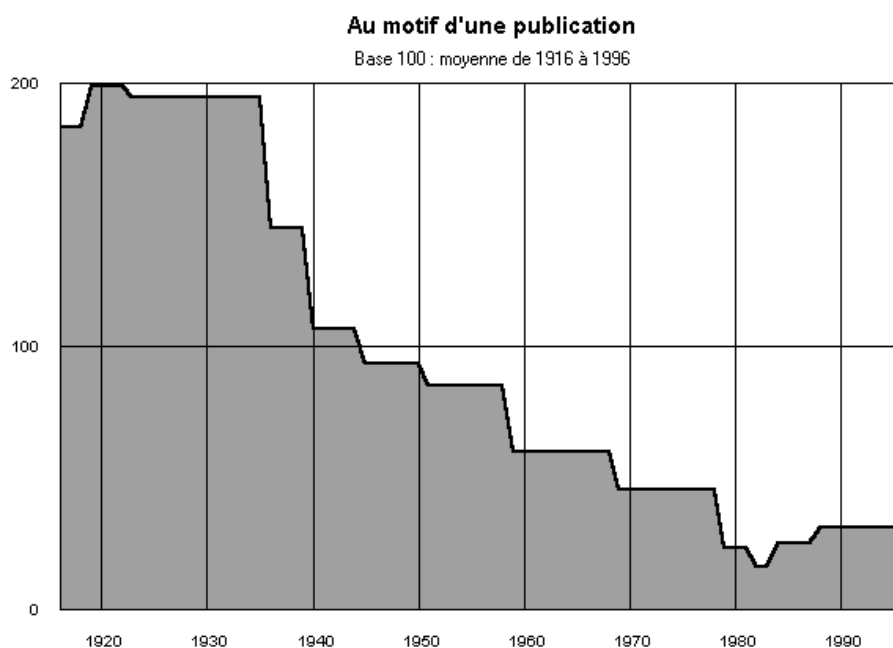
⁵ *Effectifs universitaires, tableaux statistiques*, publiés annuellement par le ministère de l'Education nationale.

population des lauréates, suggère même que cette difficulté relative s'est accentuée en période de pénurie.

Le graphique suivant, qui donne la variation du versement moyen aux lauréats mesuré en francs constants 1996, permet d'observer que la valeur monétaire des prix a beaucoup varié. Elle s'est effondrée d'abord de 1919 à 1950, puis de 1979 à 1987. La période pendant laquelle les prix ont représenté une grande valeur économique est concernée par les années 1959 à 1978, c'est la V^{ème} République depuis la pleine croissance économique et jusqu'aux premières années de la crise pétrolière. La date de la réforme de l'Académie coïncide précisément avec la fin de cet âge d'or.



Enfin un troisième point mérite ici d'être évoqué à titre d'introduction : l'une des transformations les plus spectaculaires au cours de la période de 1916 à 1996 affecte la place occupée par les publications dans les motifs d'attribution, c'est-à-dire le fait qu'un mémoire, qu'un article, qu'un ouvrage ou encore qu'une revue ait été la raison de la distinction académique. [8]



Les années 1930 marquent la fin d'une logique pluriséculaire. L'Académie abandonne en effet progressivement à cette époque sa fonction d'animation de l'édition scientifique française⁶. La science qui compte au XX^{ème} siècle circule désormais au niveau international et les stratégies de publication nationales s'en sont trouvées dévalorisées pendant l'entre-deux-guerres. Il faut ajouter que si à partir des années 1984, le taux des attributions avec mention de publication s'élève légèrement tout en restant nettement inférieur à la moyenne pour la période 1916-1996, cela est dû notamment à la création du Prix INSERM-Académie et à celle du Prix de l'information scientifique.

En consultant ce répertoire il est enfin utile de garder à l'esprit cette esquisse⁷ : de la Première Guerre mondiale et jusqu'au début des années 1930, les prix et subventions ont couronné l'activité scientifique selon le modèle de la science de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, marquée par l'organisation des institutions universitaires. A partir des années 1930 et jusqu'à la IV^{ème} République, ce monde s'est effondré par suite des réformes, de la guerre et de la montée des institutions de recherche. Un régime stable et opulent caractérise la période de la V^{ème} République jusque vers 1978. L'augmentation de l'inflation, les réformes internes à l'Académie des sciences, et celles issues des changements politiques intervenus pendant les années 1980 ont enfin conduit à un nouveau régime des prix et subventions, que prolonge la création de la Grande médaille de l'Académie de 1997.

⁶ Fonction inaugurée progressivement au XVIII^e siècle, selon la démonstration qu'en donne Roger Hahn, *The Anatomy of a Scientific Institution : The Paris Academy of Sciences, 1666-1803*, Berkeley, University of California Press, 1971.

⁷ Pour une étude plus détaillée voir Marie, Jaisson, «Les prix et subventions de l'Académie des sciences au XX^e siècle», Éric Brian et Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Actes du colloque «Règlement, usages et science dans la France de l'absolutisme. A l'occasion du troisième centenaire du règlement instituant l'Académie royale des sciences (26 janvier 1699)», tenu à Paris les 8-10 juin 1999*, Paris, Editions Lavoisier, 2002.